

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Occultisme et Franc-Maçonnerie, par Oswald WIRTH.	253
Le Svastika, par G.-M. PONCELET.....	258
La Grande Loge Schismatique de France, par T.-M. ANDREWS	260
Louis XIV et l'Alsace.....	270
L'Esotérisme du "Serpent Vert", conte symbolique de GÆTHE (<i>Fin</i>). — Le Serin et l'Epervier. — L'intervention du Maître. — Le Magistère accompli. — Conclusion.....	271
Ouvrages reçus.....	280

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :
MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F.: Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XVe)

Publications Initiatives

OSWALD WIRTH.

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale, 1897,

1 vol. in-18 de 233 pages 3 fr. 50

Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie, 1910,

1 vol. in-8 de 192 pages 5 fr. »

Le Livre de l'Apprenti (2^e Édition),

1 vol. in-16 de 176 pages 1 fr. 50

Le Livre du Compagnon,

1 vol. in-16 de 166 pages 1 fr. 50

COLLECTION DU "SYMBOLISME"

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)

Prix de vente : 1 franc.

ALBERT LANTOINE

De la Bibliographie Maçonnique

Du Symbole

Glose pour une revue maçonnique

A. SIOUVILLE

Les Vers d'Or de Pythagore



Occultisme & Franc-Maçonnerie

Après avoir beaucoup lu, plus d'un occultiste est venu frapper à la porte d'une Loge maçonnique, persuadé que l'entrée du Temple ne saurait lui être refusée. Or, tous les adeptes des sciences ignorées du vulgaire n'ont pas trouvé grâce devant une assemblée de simples Maçons, dont la philosophie a pu se rattacher davantage à celle de M. Homais, qu'aux subtilités d'un Paracelse, d'un Cornélius Agrippa, d'un Eliphas Lévi, d'un Stanislas de Guaita ou même d'un Papus. Il en est résulté que la Franc-Maçonnerie ne jouit pas d'une excellente presse dans le monde occultiste. Les manières de truelle y apparaissent comme des lourdeaux, dont l'esprit grossier ne s'élève pas au-dessus de contingences de la politique courante, et qui, en guise de philosophie, font de l'anticléricalisme sectaire, man-

geant sottement du prêtre, tout en s'érigeant en pontifes du matérialisme le plus étroit.

Dans ces conditions, l'échec d'un occultiste ne manque pas d'être attribué aux opinions spiritualistes qu'il a manifestées. Je ne prétendrai pas que certaines Loges, dont le recrutement laisse fort à désirer, ne sont pas tombées dans ce travers, en se mettant en contradiction avec les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie (1). Mais, soutenir que les Loges françaises exigent du récipiendaire un *Credo* matérialiste, serait d'une erreur absolue, comme le prouvent tant de spiritualistes qui sont Francs-Maçons.

En réalité, dans l'immense majorité des cas, lorsqu'un occultiste de moralité irréprochable est refusé à l'initiation, ce n'est aucunement en raison de ses idées en elles-mêmes, qui sont partagées par beaucoup de Francs-Maçons, mais uniquement parce que, au cours de l'examen qu'on lui a fait subir, il s'est révélé *non-initiable*.

Combien de fois, en effet, les Maçons, philosophes du gros bon sens, se sont-ils trouvés en présence d'hommes instruits, qui se croyaient initiés d'avance, et plus forts en initiation que les initiateurs auxquels ils s'adressaient? — « Les Maîtres dont je suis le disciple m'ont enseigné la Haute Science; je possède la clef de tous les mystères, et si je demande à être admis parmi vous, c'est afin de pouvoir vous apprendre ce que vous ignorez! » Ainsi s'expriment, plus ou moins implicitement, les occultistes qui aspirent à devenir Francs-Maçons.

Parfois les Maçons ont voulu bénéficier des révélations promises. C'est ainsi qu'ils ont accueilli Cagliostro et l'ex-abbé Constant (Eliphas Lévi). Si brillants

(1) Voir dans le n° 20 (mai 1914) page 198, l'article intitulé : *La Régularité Maçonnique*.

qu'ils aient pu être l'un et l'autre, tous deux n'ont fait que de fort mauvais Maçons, parce qu'ils se sont montrés incapables de se mettre en toute humilité à l'école de la Franc-Maçonnerie et de profiter ainsi de son enseignement.

L'expérience nous ayant instruits, nous nous montrons désormais plus prudents. Au fond, nous ne constituons pas autre chose qu'un gigantesque syndicat d'ignorants. Nous sommes des ignorants conscients de leur ignorance : nous savons que nous ne savons rien, et, par ce fait, nous sommes en état de chercher la vérité librement et en toute sincérité. Nos traditions, beaucoup plus vénérables que celles de toutes les écoles d'occultisme ou de théosophie, ne nous apportent pas la solution de l'énigme du Sphinx, mais elles nous enseignent à faire un usage judicieux de nos facultés intellectuelles, en vue de conquérir progressivement la lumière d'une plus complète compréhension. Tout expliquer n'est pas notre idéal, car nous savons qu'il y aura toujours des mystères, en dépit des clefs miraculeuses que détiennent les pontifes. Très modestement donc, nous n'aspirons qu'à mieux nous comprendre les uns les autres, en vue de dissiper les malentendus qui sèment la discorde parmi les humains.

Ceux qui veulent s'associer à cette œuvre de lumière doivent venir à nous dans des dispositions d'esprit leur permettant de se libérer de tout parti-pris. L'Initié, pour nous, n'est pas celui qui croit savoir beaucoup de choses, mais bien le Sage, habile à discerner l'erreur, grâce à sa lucidité de jugement. L'initiation maçonnique forme des penseurs indépendants, destinés à saisir l'esprit de toutes les philosophies, de toutes les religions et de toutes les mythologies, sans s'inféoder à aucun système particulier, et sans tomber dans l'illusion de ceux qui croient posséder la vérité sous une forme quelconque.

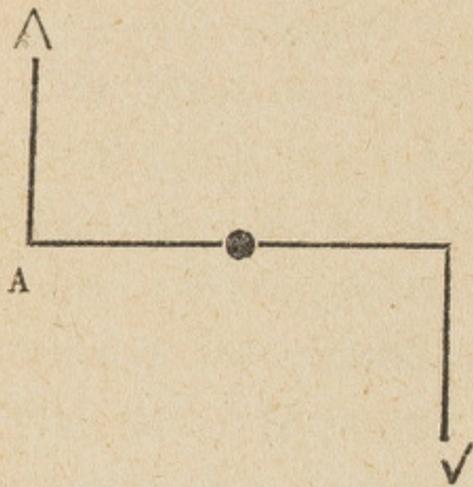
Pour être admis à cette initiation, il n'est pas nécessaire d'en avoir d'avance réalisé le programme. Mais le candidat, ainsi nommé parce qu'il se présentait jadis vêtu de blanc, doit, au moral, apporter des dispositions de candeur absolue. L'occultiste, infatué des belles théories qui expliquent tant de choses à ses yeux, consentira-t-il jamais à « déposer ses métaux », à oublier toutes les notions acquises, afin de faire table rase dans son esprit, selon les prescriptions de Descartes ? Si les Maçons le reconnaissent incapable d'accomplir ce rite préliminaire indispensable, ils ont raison de l'écarter, au risque de s'attirer ses quolibets. On peut n'être point ferré sur la lumière astrale, le grand agent magique, les Séphiroth, etc., et posséder d'autres notions, très banales en apparence, mais d'autant plus précieuses dans la pratique de la véritable initiation.

Les occultistes qui ont la vocation de la Franc-Maçonnerie feront donc bien de réfléchir longuement avant de se présenter aux épreuves. S'ils veulent devenir Francs-Maçons, leur éducation initiatique est entièrement à refaire ; ils ont à *désapprendre*, avant de pouvoir entrer utilement dans la carrière de l'initiation maçonnique. Ce n'est pas à une acrobatie psychique quelconque qu'ils auront à s'entraîner, mais bien au maintien du plus strict équilibre mental. On leur recommandera de lire peu, mais d'observer et de méditer beaucoup. Le régime qu'ils auront à suivre est plus ancien que l'imprimerie et même que l'écriture alphabétique ; c'est lui qui a formé les Maîtres véritables de la Pensée humaine, les Sages dont l'influence subsiste en dehors des doctrines multiples, mises en circulation au cours des âges. La Tradition sainte, la vraie, se renouvelle dans la raison des hommes qui s'appliquent à penser sainement. Si donc vous êtes décidé à vous mettre à l'école de ceux qui cherchent sans parti-pris une vérité qu'ils ne possèdent pas, venez

à nous ! Mais si vous êtes persuadé que la vérité vous a été révélée, vous vous trompez de porte en frappant à celle de notre Temple. Aux croyants conviennent les églises, et non les ateliers des libres constructeurs intellectuels.

Oswald WIRTH.

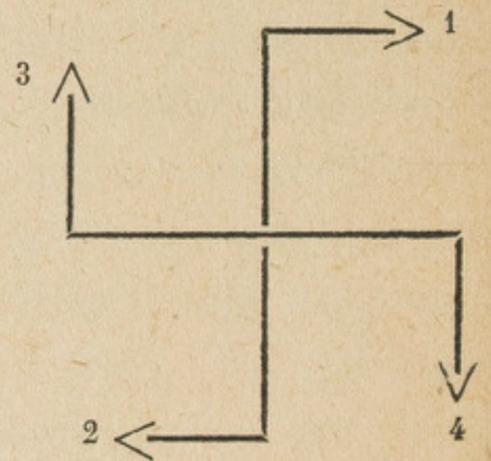
LE SVASTIKĀ



Si l'on suppose un levier AB, fixe en son milieu et aux extrémités duquel agissent deux forces égales et de sens contraire, on a ce qu'en mécanique on appelle un « couple »; il est évident que l'action des forces se traduira par une rotation du levier autour de son point de fixité.

Si ce levier avait quatre branches, soumises chacune à l'action d'une force, nous aurions la figure ci-contre qui ressemble au svastika et qui a pour cela une bonne raison.

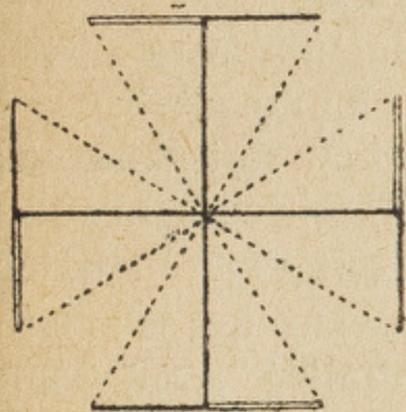
Au point de vue mécanique, si les forces 1 et 2 agissent, elles amènent une rotation jusqu'à ce qu'elles se soient équilibrées; si les forces 3 et 4 entrent en scène à leur tour, nouvelle rotation; en supposant continues en grandeur et en direction les quatre forces, la croix tournera constamment; on ne peut trouver, mathématiquement parlant, de plus beau symbole du mouvement perpétuel résultant d'une rotation et, à cet égard, la roue d'Ezéchiel figurée page 30 du *Symbolisme* (1^{re} année) ne serait nullement déplacée dans un traité de mécanique.



Il est curieux de constater que, chaque fois qu'une expérience a été faite sur le mouvement considéré comme résultant de l'écoulement d'un fluide, on a

adopté la forme essentiellement « tournante » (si j'ose ainsi m'exprimer) de la croix gammée; le tourniquet hydraulique est en croix gammée et le moulinet électrique de même, ainsi que certains biomètres. Il est plus piquant de constater que c'est précisément ce qu'exprime, au point de vue initiatique cette fois, le svastika.

A quel millénaire remonte cette observation? Quel ingénieur ignoré fit cette découverte? Toujours est-il qu'elle est très ancienne et semble universelle.



Son sens n'aurait-il pas été connu des fondateurs de l'Ordre de Malte? La croix de cet Ordre se compose en effet de deux svastikas accolés, de sens contraire, dont les effets s'annulent par conséquent, ce qui traduirait assez bien l'immobilité génératrice imposée par le fameux vœu aux membres de l'Ordre.

M. PONCELET.

La Grande Loge Schismatique de France

Sous ce titre, *The American Freemason*, de juin 1914, publie un très remarquable article du F . . . T. M. ANDREWS, que nous nous empressons de traduire. Nos lecteurs seront heureux de constater que justice est peinement rendue à la Maçonnerie latine par les Maçons Anglo-Saxons les plus éclairés. Les FF . . . PITTS et MORCOMBE ont été les premiers aux Etats-Unis à oser combattre courageusement les préventions dont nous sommes l'objet. Ils n'ont pas prêché dans le désert, et le temps approche où la lumière se fera, non seulement dans l'esprit d'une élite, comme c'est le cas dès maintenant, mais encore dans les milieux qui n'ont pas encore su nous comprendre. L'exposé particulièrement judicieux du F . . . Andrews ne peut que contribuer à hâter l'avènement d'une ère où les Maçons, cessant de s'excommunier aveuglément, sauront se "reconnaître", en dépit des différences nécessaires qui distinguent les groupements maçonniques d'un pays à l'autre. O. W.

Il m'est agréable de constater, qu'avec le courage et la justesse d'information qu'il apporte dans ses assertions, *The American Freemason* ait franchement traité de "corps schismatique" la Grande Loge "rectifiée" de France. Certaines autres publications maçonniques américaines, soit par crainte de s'attirer des critiques, soit par ignorance des conditions historiques et actuelles, font chorus avec le Pro-Grand-Maître d'Angleterre, pour approuver la scission survenue tout récemment au sein de la Maçonnerie Française. Permettez-vous à un de vos lecteurs, qui vient d'avoir l'occasion de se familiariser avec le sentiment de nos FF . . ., tant Anglais que Français, d'exprimer dans vos colonnes quelque chose de ses propres opinions et aussi quelques unes des conclusions auxquelles l'ont conduit ses observations? Comme l'expérience que j'ai puisée à bonne source confirme vos propres opinions, je ne puis m'at-

tendre qu'à être bien accueilli ; mais je ne doute pas, que quiconque vous apporterait des conclusions diamétralement opposées, ne reçût la même hospitalité et ne fût ainsi admis à faire valoir ses arguments et ses opinions.

Les lecteurs de l'*American Freemason* n'ont plus à être renseignés en détail sur les malheureuses divergences qui ont tenu la Maçonnerie de langue anglaise à l'écart du développement pris par la confraternité dans l'Europe continentale et plus particulièrement au sein des nations latines du vieux continent. Il suffira d'attirer à nouveau l'attention sur le point suivant : la Maçonnerie Anglo-Saxonne est parvenue à sa haute situation actuelle sans se heurter à aucune opposition digne d'être notée ; elle a eu toute latitude de se mouvoir dans la direction qui lui promettait les meilleurs résultats. On peut en dire autant, tout au moins pour une période considérable, de la Maçonnerie germanique. Mais en France, en Italie, en Belgique, en Espagne et au Portugal, la Maçonnerie a dû, dès le début, se mettre sur la défensive, et, en raison du milieu hostile où elle était appelée à se développer, elle a été amenée à se constituer en organisme de lutte agressive. Les FF. . . de ces contrées, de même que ceux de l'Amérique du Sud, ont été mis dans la nécessité de faire face à un adversaire déterminé et irréconciliable. Le moindre terrain n'a pu y être conquis qu'au milieu des conflits les plus véhéments. La bonne petite morale, agrémentée d'exercices routiniers, dont se contente la Maçonnerie anglo-saxonne, ne suffirait pas pour assurer la qualité exigée des Maçons de France et d'Italie, pour ne pas parler des autres pays. Il faut à ces Maçons des vertus mieux trempées et leurs loges s'attachent à bien autre chose qu'au verbiage rituelique et aux banquets. Elles ont mieux à faire que de pousser d'ignorants récipiendaires de point en point à travers une série de grades, pour n'aboutir finalement qu'à leur octroyer un

nombre et des insignes baroques. Ces Maçons ont reconnu nécessaire de s'allier aux forces nationales et internationales qui combattent pour le progrès et l'émancipation. Parce qu'ils se sont montrés alliés fidèles, ils méritent assurément d'être approuvés plutôt que blâmés. Il n'y a pas non plus à s'étonner qu'ils aient éprouvé le besoin d'une ligne de démarcation nettement tracée entre eux et les forces de la réaction. Ils ne pouvaient accepter de s'alourdir de poids inutiles pour se porter au combat, et moins encore de s'affubler d'uniformes ou d'insignes risquant de ne pas les faire reconnaître de leurs alliés. Ainsi s'expliquent les modifications apportées par le Grand-Orient de France à sa constitution, en vue d'éliminer les formules religieuses ou dogmatiques. Si Anglais et Américains se sont alors empressés de crier à l' "athéisme", ce ne fut qu'un méprisable écho aux hurlements des ennemis les plus acharnés de toute la Franc-Maçonnerie. La suppression d'une expression dogmatique du texte de la charte fondamentale de la Maçonnerie française n'implique pas négation du G. . . Arch. . . de l'Univers. Mais les adversaires de la Maçonnerie n'ignoraient rien de ce qui caractérise des Anglo-Saxons ; ils savaient la calme assurance avec laquelle les peuples de langue anglaise acceptent tout ce qui les représente comme meilleurs que leurs voisins ; ils connaissaient aussi notre propension à nous laisser éblouir par de grands mots, plutôt que d'envisager logiquement une situation. Qu'ils aient vu juste, cela nous est démontré par le débordement d'outrages qui a été déversé depuis trente ans sur un groupement de FF. . . très sérieux et très vaillants. Les Maçons français seraient en droit de répondre avec Molière :

C'est être libertin que d'avoir de bons yeux ;
 Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
 N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.

.

Il est de faux dévots ainsi que de faux braves :
Et, comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,
Les bons et vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.
Hé quoi! vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie et la dévotion?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage,
Egaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,
Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne? (1)

Les lecteurs qui se tiennent au courant des questions maçonniques savent que la Grande Loge d'Angleterre, affectant une sainte horreur pour l'initiative prise par le Grand Orient, excommunia solennellement cette puissance maçonnique. Il n'a pas encore été démontré en vertu de quelle autorité, elle dénia son caractère maçonnique à une fédération tout aussi souveraine qu'elle-même. Dociles au cri d'alarme et indifférentes aux faits, les Grandes Loges américaines ont à l'envie imité l'Angleterre, qui avait été déterminée dans la mesure prise contre la France autant par des préjugés, que par des vues politiques. Les choses en sont restées là jusqu'à l'heure actuelle. Quelques-uns de nos gouvernements maçonniques, renchérissant même sur la Grande Loge Mère, ont été jusqu'à rompre les relations avec celles des puissances maçonniques européennes qui sont restées en rapports d'amitié avec la France. L'absurdité fut ainsi ajoutée à l'injustice. Des voix se sont bien fait entendre, comme celle du directeur de l'*American Freemason*, pour plaider en faveur d'une investigation approfondie des faits, afin d'arriver à une notion plus raisonnable et plus juste de la situation faite à nos FF.:. de France. Mais les préventions, quand

(1) *Tartuffe*, acte I, scène VI.

elles ne se basent que sur l'ignorance et l'indifférence, ne sont pas facilement dépouillées de leur puissance. Aussi, attendrons-nous encore fort longtemps, avant de voir rapporter la mesure irrationnelle et très anti-maçonnique prise il y a une trentaine d'années, et de bénéficier de l'union véritable de notre confraternité.

Depuis, cependant, des changements se sont produits dans la politique et les relations de l'Angleterre avec les nations voisines. Les gouvernements anglais et français, qui, il y a une trentaine d'années se préparaient à se sauter réciproquement à la gorge, s'accordent désormais étroitement, cultivant les mêmes amitiés et redoutant les mêmes ennemis. Aussi, à la lecture des allocutions du Pro-Grand-Maître actuel d'Angleterre, on trouve plus que de simples suggestions en vue de l'utilisation de la Maçonnerie anglaise pour la consolidation des amitiés internationales désirables. Il a souvent insisté sur la sagesse ou l'opportunité d'un acheminement à une reprise des relations avec la Maçonnerie française. Mais, si habile politique que soit Lord Amphill, il dut renoncer à trouver un moyen permettant d'arriver au résultat désiré, tout en « sauvant la face » et en conservant la bonne réputation acquise aux yeux de l'orthodoxie d'apparat, si chère à nos FF. : anglais. On se souvient, qu'il y a quelques mois, des représentants du Grand Orient se sont rencontrés à Londres, sur invitation, avec des membres éminents de la Grande Loge d'Angleterre, pour discuter sur les points en litige (1). Bien que non rituelique, cette rencontre eut en quelque sorte un caractère officiel dans l'esprit des participants. Assurément, en invitant les

(1) Il s'agit du banquet du *Club maçonnique international* de Londres, à l'occasion duquel, le F. . *Bertholon* prononça le 15 novembre 1912, un discours sensationnel, dont le texte fut reproduit par la presse maçonnique anglo-saxonne et par l'*Acacia* de décembre 1912. — Note du traducteur.

Maçons français, les organisateurs s'attendaient à les entendre reconnaître leur erreur, partagée par leurs prédécesseurs, puis admettre la justice et l'équité de l'excommunication anglaise. En exprimant leur repentir et en sollicitant humblement leur pardon, ils auraient pu obtenir la grâce d'être admis à nouveau dans la Franc-Maçonnerie, telle que la conçoivent les Anglo-Saxons. Même en admettant que les prétentions aient été plus modérées, il n'en reste pas moins que l'esprit de conciliation des Anglais leur permettait tout au plus de se demander si, après tout, les Français ne seraient peut-être pas aussi hérétiques qu'on avait bien voulu le dire, si le crime de ceux qui modifièrent la Constitution ne serait pas moins odieux qu'on avait pu le croire tout d'abord et pendant si longtemps.

Mais, non contents de défendre leur position au cours de cette réunion, les Français établirent historiquement la correction de leur attitude, en démontrant que la mesure condamnée était strictement conforme aux principes de la Maçonnerie primitive, non moins que justifiée par les circonstances particulières dont ils avaient eu à tenir compte. Leurs arguments furent d'une force telle, qu'une des principales publications maçonniques anglaises a été amenée à se demander si les Français n'étaient pas sortis victorieux du débat. Voilà qui ne rentrait aucunement dans les plans des chefs de la Grande Loge d'Angleterre. Ils étaient disposés à toutes les indulgences pour recevoir dans leurs bras des FF. :. que pendant si longtemps ils n'avaient plus connus. Ils ne demandaient même qu'à tuer le veau gras, pourvu que les enfants prodigues manifestassent du repentir. Mais entendre des gens aussi copieusement condamnés soutenir que leurs crimes furent des vertus, et que la Maçonnerie anglo-saxonne aurait été beaucoup plus loin qu'eux en innovations injustifiées, voilà qui confinait vraiment à l'inconcevable ! Nos bons FF. :. anglais

ne pouvaient s'en sortir qu'en avouant leur propre ignorance et leur présomption. La situation ne pouvait être plus embarrassante, surtout à la suite de certaines allocutions politiques du Pro-Grand-Maître.

Fort heureusement un groupe schismatique naquit en France en ces conjonctures. Nous ignorons jusqu'ici s'il fut organisé, directement ou indirectement, sous les auspices de l'Angleterre. Toujours est-il que cet infime dissident du Grand Orient apparut comme suffisant aux chefs de la Maçonnerie anglaise pour « sauver la face ». Car les schismatiques « rectifièrent » le rituel, rétablirent la Constitution et sollicitèrent immédiatement leur reconnaissance de la part de l'Angleterre. Sur la foi surtout d'auteurs anglais, nous avons été amenés à considérer le peuple français comme particulièrement prompt aux effusions. Mais le plus français des Français n'aurait pu dépasser en effusion ceux qui, au nom de la Maçonnerie anglaise, adressèrent la bienvenue à ce groupement à la fois « clandestin » (1) et irrégulier. « Grande Loge Nationale et Régulière de France et des Colonies françaises » est un titre qui, par lui-même, suffit à inspirer confiance. Seulement, en Amérique, nous avons coutume de poser des questions concernant la régularité, la formation des Loges constituantes et d'autres matières, questions qui risqueraient fort d'embarrasser les schismatiques. Nous avons connu des organisations surgies de ci de là, en des régions variées au cours des années, avec des titres tout aussi impressionnants. Mais nos Grandes Loges ne s'en sont pas émues. Nous avons même vu condamner à la prison pour escroquerie des individus, qui, se prévalant d'organisations à titres ronflants, avaient reçu de l'argent de

(1) La Maçonnerie anglo-saxonne proclame « clandestine » toute organisation maçonnique qui se constitue en un pays ou existe déjà une puissance maçonnique légitime. — Note du traducteur.

dupes s'imaginant entrer dans la Franc-Maçonnerie. Il serait aussi instructif d'apprendre si Lord Ampthill possède le pouvoir de « guérir » un corps clandestin, en métamorphosant, par la vertu de quelque formule occulte, en FF. . . très excellents et réguliers, ceux qui jusque là n'étaient aucunement Maçons à ses yeux. On nous a répété, pendant une longue série d'années, que le Grand Orient et, dans un degré un peu moindre, la Grande Loge de France, ne sont pas maçonniques. Il n'y avait que des eaux amères dans ces fontaines. Or, de même que la baguette miraculeuse de Moïse rendit douces les eaux amères, la parole magique du Pro-Grand-Maître transforma les échappés du Grand-Orient hérétique en de si bons Maçons, que les plus orthodoxes des Maçons anglais sont admis à les accueillir fraternellement. Il sera désormais réjouissant de suivre le ridicule de certains Comités de Correspondance (1) qui sont généralement fanatiques de régularité, tout en accordant beaucoup plus d'importance, si nous en jugeons par le passé, à une phrase creuse, qu'à tous les records d'efforts dépensés et de résultats obtenus. Il en est assurément qui se présenteront devant leur Grande Loge débordants de piété et de louanges, parce qu'il existe enfin en France des FF. . . dignes d'être fréquentés. Ils ignoreront totalement en cela le schisme, qui aurait soulevé leur plus véhémente indignation, s'il s'était produit en l'un de nos Etats ou dans une Colonie britannique. Ces choses m'ont souvent rappelé l'histoire de ce prince gallois, qui, devenu chrétien à la cour du roi anglais Ethelfrith, y avait en même temps acquis des goûts de cannibalisme. Il revint dans son pays avec la foi nouvelle et avec de l'appétance pour la chair hu-

(1) Ces Comités ont mission de rendre compte à leur Grande Loge de tout ce qui se rapporte aux relations extérieures. — Note du traducteur.

maine. Il prescrit en conséquence à ses sujets de livrer chaque jour à ses cuisiniers deux jeunes gens bien tendres et de doubler ce nombre le samedi, afin que le jour du Seigneur ne soit pas profané.

Comme il a été dit plus haut, l'auteur du présent article rentre d'Europe, où il a eu occasion de s'entretenir de la situation maçonnique avec des FF. . . d'Angleterre et de France. Contrairement à ce que je croyais — et à ce que croient beaucoup de Maçons américains — les Maçons anglais sont singulièrement ignorants de ce que beaucoup des nôtres estiment de première importance pour notre confraternité. Il va de soi que ceux qui se sont révélés Maçons véritables le doivent à leur inclination naturelle, à leur éducation et à l'étude qu'ils ont faite de l'institution, et non à leur rang officiel. Le commun des Maçons semblent concentrer tout leur intérêt sur les minuties de leur propre Loge, rechercher le cumul des petits titres et des bijoux, qui, en les sanctionnant, confèrent des distinctions locales. Du moment que leur Loge maintient sa contribution aux grandes œuvres de bienfaisance, ils sont satisfaits et ne participent qu'aux banquets et à la réception de notabilités.

D'autre part, la Maçonnerie française bénéficie d'une sélection soigneuse, basée, non sur la position sociale, mais sur les preuves de capacité. En conséquence, la Maçonnerie française dépasse celle de la plupart des autres pays sous le rapport de l'intelligence, de l'information et de l'insistance à augmenter la valeur de la confraternité en tant que facteur du progrès. Les publications maçonniques françaises traitent de sujets déconcertants pour les FF. . . anglais ou américains. Des questions de sociologie, d'histoire et d'économie sont exposées et discutées à un point de vue élevé et avec une courtoisie vraiment fraternelle. Cela contribue à expliquer comment des hommes, comparativement

peu nombreux, peuvent exercer une si grande influence sur les affaires de la nation.

Le Maçon ordinaire anglais, de même que le F. . . américain pris au hasard dans la masse, ne soupçonne pas ce qu'implique le rapprochement tant prôné avec la France, et peut-être serait-il tenté de croire que toute cette affaire ne mérite pas d'être prise en considération, ni commentée. Mais il ne manque pas de Maçons anglais renseignés qui envisagent les événements récents comme un nouvel empiètement de l'autorité officielle, laquelle accentue de plus en plus la subordination des Loges et des F. . . individuellement. Des avertissements se sont fait entendre, non seulement à cette occasion, mais en d'autres qui trahissent la même tendance. Le débat relatif à la « réforme » ou à la « réorganisation » de la Grande Loge d'Angleterre pose des problèmes connexes à celui de la légitimité de la prétention de conférer la régularité, par simple prononciation du Pro-Grand-Maître, à des gens considérés jusque là comme dépourvus de tout caractère maçonnique.

Les Maçons français avec lesquels je me suis entretenus se montrèrent réservés et fraternels dans leurs assertions. Ils n'eurent aucune parole blessante à l'égard de ceux qui se sont séparés du Grand-Orient. Mais ils exprimèrent ouvertement leurs doutes quant à la sagesse de la décision prise, alors que la Maçonnerie a besoin de consolider sa position au sein de la République, plutôt que de l'affaiblir par la désunion de ses forces.

L'établissement de relations fraternelles avec l'Angleterre et l'Amérique réjouirait ces FF. . . réfléchis. Mais, à les entendre, cette satisfaction serait trop chèrement achetée par le sacrifice de leur propre liberté d'action et l'abandon du droit de suivre leur propre raison. Il est à espérer que l'on reviendra sur la question avec plus d'emphase, afin qu'une compréhension plus nette du sujet en résulte pour les intéressés.

Louis XIV et l'Alsace

En 1681, le roi de France victorieux jouissait d'une puissance que nul n'osait lui disputer. Il en usa pour agrandir son royaume par voie d'intimidation. C'est ainsi que Strasbourg, subitement investie par une armée de 35.000 hommes, se vit dans la nécessité de capituler et de reconnaître « sa majesté Très Chrétienne pour son souverain Seigneur et Protecteur. »

Mais, bien qu'aucune résistance ne fût possible, la ville posa ses conditions et obtint sans difficulté, pour elle et son territoire, la garantie formelle de toutes ses anciennes franchises.

Il n'y eut donc pas annexion brutale, et les nouveaux sujets du roi ne furent pas traités comme du bétail humain, dont un maître dispose au gré de son caprice, sans parlementer et sans se soucier du consentement des intéressés. En devenant française, l'Alsace ne perdit aucune de ses libertés, en particulier au point de vue d'exercice des cultes. La capitulation signée à Illkirch, le 30 septembre 1681, lui valut même une situation privilégiée, car après la révocation de l'édit de Nantes (17 octobre 1685), les protestants alsaciens échappèrent à toute persécution.

Le document original, qui rattache l'Alsace à la France, a été reproduit en fac simile dans le tome III de *l'Histoire Universelle Illustrée des Pays et des Peuples*, qui se publie à la librairie A. Quillet, sous la direction de M. Edouard Petit (1).

(1) A en juger par les volumes déjà parus, cette encyclopédie historique sera unique en son genre, tant par le texte, que par les illustrations, aussi nombreuses que soignées. Peut-être faut-il, regretter le luxe de cette publication, qui porte le prix de souscription à 200 francs pour l'ensemble de l'ouvrage, comportant huit gros volumes in-4° richement reliés. On peut souscrire par l'intermédiaire du « Symbolisme ».

L'Esotérisme du "Serpent Vert"

(Suite et Fin)

LE SERIN ET L'EPERVIER

Deux oiseaux interviennent dans le conte de Goethe : le premier accompagne le chant de Lilia par ses touchantes modulations ; ce n'est qu'un humble petit serin dressé à se poser sur la harpe de sa maîtresse, sans jamais toucher celle-ci, puisque son contact donne la mort. Le second est un autour ou épervier, qui, fendant soudain l'air au-dessus du minuscule chanteur, sans en vouloir à celui-ci, n'en est pas moins cause d'une catastrophe. Terrifié, le serin se réfugie, en effet, contre le sein de Lilia et meurt instantanément.

Il y a opposition manifeste entre ces deux oiseaux ; timide, affectueux, sentimental, l'un s'attache à la jeune fille malheureuse qui personnifie les aspirations les plus élevées de l'âme ; farouche, hardi, cruel, l'autre devient le compagnon d'infortune du prince désespéré de ne pouvoir réaliser l'idéal qu'il conçoit.

Si le lecteur veut bien se reporter à ce qui a été dit plus haut (1) d'un troisième animal, le Carlin, il éprouvera moins de difficulté à discerner la portée symbolique du Serin et de l'Épervier.

Le fidèle gardien du logis de la Vieille nous a paru correspondre aux pratiques cultuelles, donc à la piété matérielle, qui accomplit les rites par routine, sans se préoccuper de leur signification. L'or des feux follets, qui éclaire intérieurement, tue l'honnête fétichisme instinctif, que réhabilite le Vieux à la Lampe, non en le

(1) Voir n° 17 (février 1914), page 139.

faisant revivre, mais en le fixant par la pétrification translucide de son organisme. Autant dire que le sage ne méprise rien, parce qu'il sait tout comprendre. Quand les croyances sont mortes, il s'intéresse aux superstitions, que la Beauté, pour son agrément particulier, pourra galvaniser en leur communiquant une vie sans chaleur. L'affreux chien, revivifié par Lilia, indignera d'ailleurs le Prince, et provoquera la catastrophe redoutée, indispensable à la rédemption générale.

Métamorphosé en onyx, puis ranimé par le contact de Lilia, le Carlin s'efforce de remplacer auprès de celle-ci le gentil petit Serin qui s'associait à son chant. Mais les gambades du chien ne sont une distraction que pour les yeux; il s'agite fort plaisamment, mais il reste glacé. Le pauvre Serin, lui, vibrait; ses modulations étaient chaudes et allaient au cœur. Il représentait auprès de la Beauté pure le sens artistique, l'abandon de l'âme qui se rend sensible à la perception du beau. Sans doute, les œuvres de cet enthousiasme ou de ce mysticisme esthétique restent imparfaites; mais elles consolent Lilia, qui, par elles, se sent comprise, et ne demande qu'à encourager un culte sentimental, autrement élevé que les jeux grossiers du Carlin.

Mais un oiseau rapace, au regard perçant, effarouche le chanteur. C'est la critique dévorante, qui voit trop clair et veut raisonner les choses du sentiment. Elle est impitoyable à tout abandon mystique et coupe brutalement le courant qui entretient l'inspiration. La logique, qui prétend expliquer l'Art, est mortelle pour la manifestation artistique, basée sur le développement de la sensibilité, non sur le calcul ou le raisonnement.

Un regard courroucé de Lilia suffit pour paralyser, au moins momentanément, l'Epervier. Nous ne raisonnons pas, en effet, sans nous appuyer sur le sentiment. Livré strictement à lui-même, le raisonnement se stérilise. Mais l'Esprit conscient, dont le Prince malheureux est

la personnification, recueille l'oiseau maudit, qui retrouvera la force de s'élever dans les airs, pour s'em-
pourprer des derniers rayons du soleil couchant. Quand
la nuit se fera, les raisonneurs auront donc pour mis-
sion d'encourager ceux qui, comme le Serpent, atten-
dent le salut d'une resurrection des choses disparues,
mais dignes de revivre. Le rationalisme sera chargé
aussi de réveiller les dormeuses, c'est-à-dire les trois
Grâces, compagnes de Lilia; il saura enfin éclairer le
temple au moment propice, et révéler aux foules la
transfiguration qui s'est accomplie pour leur bien.

Quand la détresse est à son comble, c'est du reste
l'Epervier qui sauve la situation. Grâce à lui, l'Homme
à la Lampe pourra survenir au moment précis où sa
présence devient indispensable, car l'oiseau qu'éclaire
encore le soleil disparu aura guidé ses pas. Bien qu'im-
puissants à porter remède directement, les raisonneurs
ont donc du bon : ils signalent le mal et appellent au
secours.

L'INTERVENTION DU MAITRE

Dès que sa lampe merveilleuse pétille, le Vieux, qui
habite loin du monde, comprend qu'un appel lui est
adressé. Il sort alors de sa demeure et observe le ciel,
pour y découvrir le signe révélateur de son orientation;
puis il se porte sur le lieu où il est attendu. La distance
semble d'ailleurs ne pas plus exister pour lui que les
lois de la pesanteur; aussi glisse-t-il, à la surface de
l'eau comme si elle était gelée. Rien ne saurait indiquer
plus nettement la nature spirituelle du mystérieux Ini-
tié à la Lampe. Ce n'est pas un homme au sens ordi-
naire du mot, mais bien l'Homme transcendant de la
Kabbale. Dans un élan du cœur, Lilia l'appellera « Saint
Père », parce qu'elle reconnaîtra en lui le *Père céleste*,
non pas précisément le principe créateur des théolo-
giens, mais plutôt la *surconscience*, dont le domaine est

illimité, par rapport à la conscience agissante (le Prince), qui, dépendante de l'organisme, est renfermée dans la sphère décrite par l'étroit rayon de nos constatations objectives.

En cas de détresse, par suite de l'évanouissement du principe conscient préposé au gouvernement de la personnalité (mort du Prince), l'âme spirituelle (Lilia) et la vitalité ou l'instinct de conservation (Serpent vert) attirent désespérément à eux l'entité céleste qui se rattache à l'individualité incarnée. Formulée ou non, la prière sollicite alors « notre Père qui est aux cieux », autrement dit le Vieux à la Lampe lequel, dans sa spiritualité, est particulier à chaque individu, tout en étant commun à tous les êtres.

Le principe invoqué ne prétend à aucune toute puissance. Il s'exprime comme le rituel maçonnique au moment où il s'agit de relever Hiram : « Ne vous souvenez-vous pas que l'union seule fait la force, et que, sans le secours des autres, nous ne pouvons rien ? » Prenant la direction des travaux, le Vieux se borne ensuite à distribuer les rôles, que chacun remplira avec zèle et abnégation.

Maintenant son cercle clos, le Serpent s'opposera à toute interruption dans la circulation vitale. Le Prince étant mort, on ne saura plus pour quelle raison les actes de la vie s'accompliront, mais leur automatisme ne sera pas interrompu. La lumière de la Lampe initiatique préservera d'ailleurs de décomposition à la fois le cadavre du Prince et celui du Serin. Ce qui est éclairé par la compréhension reste, en effet, uni synthétiquement.

Lorsque l'heure est venue, un cortège lumineux se forme et se transporte sur la rive opposée du Fleuve, grâce au Serpent qui fait office de pont. Abandonnant le domaine du rêve stérile et des aspirations irréalisables, il faut passer sur la terre du passé, où subsistent, enfouies dans les profondeurs, les vestiges de

puissances disparues. Plutôt que de poursuivre des chimères sans attaches avec ce qui a déjà vécu, attachons-nous à rénover des institutions ayant fait leurs preuves et susceptibles de revivre.

Si le Serpent symbolise la vie initiatique, telle qu'elle se maintient, grâce aux associations d'initiés qui se succèdent, il faut admettre que l'initiative d'une étude judicieuse du passé, en vue d'y découvrir les éléments de la construction de l'avenir, sera prise par la Franc-Maçonnerie. N'est-ce point elle qui remonte aux sources mêmes de la pensée humaine et s'efforce de moderniser les mystères de l'antiquité? Tout le mouvement de régénération symboliste n'est-il pas ce pont éclairant que le vieux Passeur, du fond de sa cabane sacerdotale, contemple avec quelque stupeur?

Ce rôle de pont convient si bien au Serpent, qu'il n'hésite pas à se sacrifier volontairement en tant qu'animal. Lilia le touche de la main gauche (négative) et lui soustrait toute sa vitalité qu'elle transmet de la main droite (positive) à son fiancé. En attendant de rentrer en pleine possession de ses facultés mentales, le Prince revit ainsi physiologiquement, alors que le Serpent se décompose en pierres précieuses phosphorescentes, qui, sur sa recommandation expresse, sont toutes, sans aucune exception, projetées dans le Fleuve.

Faut-il entendre par là que les corporations initiatiques renonceront à leur existence, lorsque les Initiés ne seront plus tenus au secret? Du jour où les peuples prendront conscience d'eux-mêmes, à la façon du Prince, qui, sans comprendre encore, se lève et peut marcher, le vieux Serpent sera au bout de sa tâche. Désormais ses éléments constitutifs se disperseront, dans l'herbe d'abord, en resplendissant cercle de lumière, puis dans les ondes du grand courant de la vie générale. Mais au fond du Fleuve, les pierres lumineuses s'aggloméreront

en piles vivantes d'un pont permanent, qui se construira et s'entretiendra de lui-même, comme un être vivant.

Sortie des eaux, dont elle n'entravera pas l'écoulement, cette construction unira ce qui était séparé. Il incombera donc toujours aux Initiés de rapprocher les hommes, de faciliter les échanges, en remédiant aux divisions et en dissipant les malentendus.

Mais le Grand Œuvre n'est pas achevé du seul fait de la revivification physiologique du Prince, en faveur de laquelle le Serpent s'est sacrifié. Bien que debout, le peuple qui n'a pas encore pleine conscience de ses droits et de ses devoirs, ne saurait être effectivement souverain. Il faut pourtant, qu'en la personne du Prince, il conquière le glaive, le sceptre et la couronne de chêne. Dans ce but, il est indispensable d'obtenir accès auprès des Rois du Sanctuaire intérieur de la montagne.

Pour se rendre auprès d'eux, le Vieux à la Lampe, qui naguère était resté en queue, ouvre la marche, que ferment modestement les feux follets. L'ordre inverse des deux processions successives se justifie, car, lorsque le Serpent (Fluide ou instinct vital) donne le branle, il attire, immédiatement à sa suite, les feux follets (Fantaisie raisonneuse), puis la Vieille (Crédulité imaginative), transportant dans sa corbeille extensible les cadavres du Prince et du Serin. Lilia (Idéalité, Sentiment), avec le Carlin (Rites consacrés, habitudes), précèdent ensuite le Vieux (Esprit, surconscience). Mais une initiative purement spirituelle, émanant de notre personnalité transcendante (Vieux), entraîne successivement la conscience encore mal éveillée (Prince), la sentimentalité (Lilia), la Vieille toujours inquiète (Imagination, sens pratique) et, en dernier lieu seulement, les facultés raisonneuses (feux follets).

Ce sont ces facultés cependant qui vont forcer l'en-

trée du Sanctuaire, dont la porte, sans elles, resterait à jamais verrouillée. Les dissertations savantes, alors même qu'elles manquent de profondeur philosophique, ne nous permettent-elles pas de pénétrer des mystères qui nous étaient dérobés ?

La science superficielle et le bagout des feux follets répugnent à la Sagesse solide du Roi d'Or, qui écarte de lui ces flammes trop légères. Le Roi d'argent, qui règne sur les apparences, sur la forme indépendamment du fond, se complaît aux caresses des feux follets, mais ne pouvant les nourrir de sa substance, il les renvoie au Roi composite, dont ils s'assimileront insensiblement tout l'or, réparti dans sa substance en veines irrégulières. Ainsi se préparera une catastrophe dont nul ne sera tenté de s'attrister.

Mais le sanctuaire s'est mis en mouvement. Passant sous le Fleuve, il a surgi de terre sur l'emplacement même de la pauvre cabane du vieux nautonier. Transfiguré autant que sa demeure, celui-ci devient, dans le nouvel ordre des choses, un ministre apprécié du Souverain. Avec le Vieux à la Lampe, il aidera le Prince à gouverner avec sagesse, en tenant compte de toutes les contingences, et en ne négligeant aucun des moyens qui s'offrent à l'intelligence pour influencer sur les masses humaines.

Pour régner, l'héritier du trône a dû recueillir la succession intellectuelle et morale de ses ancêtres. Le glaive, que lui lègue le Roi d'Airain, lui donne la décision énergique, qui pourrait dégénérer en tyrannie, sans le sceptre octroyé par le Roi d'Argent, ennemi de toute violence. Diriger avec douceur, en amenant à comprendre, vaut mieux, en effet, qu'un commandement brutal. Mais, pour exercer l'autorité suprême, le plus important est d'avoir conscience de ce qui est au-dessus de soi, d'où l'effet magique de la parole du Roi d'Or : « Erkenne das Höchste ! »

Couronné de chêne (vigueur intellectuelle), le Prince comprend, l'Esprit universel se répercute en lui; il reconnaît sa fiancée, dont rien ne le sépare plus désormais.

LE MAGISTÈRE ACCOMPLI.

Un jour nouveau se lève. Les deux rives du Fleuve sont reliées par un large pont, aux colonnades spacieuses. Honneur est rendu au Serpent bienfaiteur, qui s'est sacrifié au bénéfice d'une rénovation générale, dont il ne doit pas profiter. La Vieille, qui est allée se baigner dans le Fleuve, revient rajeunie, plus séduisante encore que les trois Grâces, suivantes de Lilia. Elle personnifie le sens pratique ramené à lui-même, par le fait que l'imagination a été lavée de toutes les vaines craintes, de l'encrassement de la routine, des préjugés et des superstitions. Par son épuration, la bonne ménagère, qui coordonne les idées, est devenue l'Ame raisonnable, heureuse de renouveler son mariage avec l'Esprit pur.

En dépit de tous les progrès, l'inintelligence cependant, subsistera. Géant stupide, elle produira des désordres, tant qu'elle ne sera pas immobilisée. Il faut que les retardataires de l'évolution intellectuelle soient rivés au sol devant l'entrée du grand Temple humanitaire. Profanes, ils serviront à marquer les étapes de la marche du soleil. Spécimens d'époques disparus, ils permettront de mesurer le terrain progressivement conquis par la lumière sur les ténèbres.

Sauf les infirmes, que l'aspect du sanctuaire pétrifie, la foule pénètre librement dans le Temple, où elle est éblouie par la clarté projetée sur le groupe royal, grâce au miroir de Lilia, que l'Epervier a enlevé dans les airs, afin de renvoyer au moment propice la lumière solaire sur les personnages dignes de la vénération du peuple. La critique rationaliste semble ici s'être convertie au respect, sans doute après avoir reconnu nécessaire de faire crédit aux pouvoirs établis. Il n'est pas

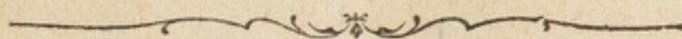
question d'ailleurs de récriminations contre le régime déchu, le passé bénéficiant de l'indulgence des hommes éclairés. Ce qu'il avait de bon a, du reste, été retenu par les feux follets, qui, invisibles, sèment leur or au milieu de la foule. Celle-ci se bouscule pour ramasser ce qui tombe ou donne l'illusion de tomber, car il se trouvera toujours des esprits pour préférer le passé au présent, au risque de prendre des mirages pour la réalité. Mais la marche générale des choses entraîne finalement chacun; aussi la circulation reste-t-elle intense sur le pont et l'affluence auprès du sanctuaire ne subit-elle aucun ralentissement.

CONCLUSION

Les symboles sont destinés à faire penser. A la paresse d'esprit conviennent les dogmes ou les systèmes nettement arrêtés. Goethe a beaucoup médité, en philosophe profond, non moins qu'en artiste génial. Les problèmes qui le préoccupaient le plus lui ont inspiré le conte, dont l'interprétation n'est que rudimentairement esquissée dans ce qui précède. Tout ne sera jamais dit sur un pareil sujet. Il convient donc de limiter les commentaires, en faisant appel, pour les compléter, aux méditations individuelles des amis de la vraie sagesse.

Puisse le présent travail leur servir de guide et les aider à faire eux-mêmes la lumière dans le chaos d'images tout d'abord évoqué devant leur esprit. S'ils consentent à ne point ménager leur peine, un trésor sera leur récompense, car, en aucune circonstance, on ne saurait mieux qu'ici dire avec le fabuliste : « *C'est le fond qui manque le moins !* »

Oswald WIRTH.



Ouvrages reçus

Charles NICOULLAUD. — *Nostradamus, ses prophéties.* — Paris, Perrin et Cie. 1 vol. de 271 pages in-16 : 3 fr. 50.

Est-il possible de prédire des événements lointains, comme si l'histoire des siècles futurs s'était déroulée d'avance devant l'optique mentale d'un cerveau privilégié ? Tel est le problème que s'est posé un catholique fervent, initié à toutes les théories occultistes et quelque peu fanatique d'astrologie.

Il n'y a certes rien d'irrationnel à supposer que la logique des choses puisse se répercuter dans l'esprit humain, au point d'y évoquer l'image de ce qui *doit* ou *veut* s'accomplir. Chercher en cela des interventions divines ou diaboliques semble d'une psychologie bien retardataire ; mais quand on est prisonnier d'une orthodoxie, il faut s'accommoder des traditions vieilles, tout en ouvrant aux investigations indépendantes des horizons pleins d'intérêt. Soyons donc reconnaissants au directeur de la *Revue internationale des Sociétés secrètes* des précieux documents qu'il nous rend facilement abordables.

Henri DUBÉCHOT. — *Enfers psychiques et Enfers sociaux. L'Explication.* — Nancy, imprimerie Berger-Levrault, 1914. 1 vol. de 110 pages in-16 : 2 fr.

J.-L. COURCELLE-SENEUIL. — *La Tuberculose et la Vie à bon marché.* — Paris, Félix Alcan, 1913. 1 brochure de 16 pages in-8°.

ICVARACHARYA BRAHMACHARI. — *Magnétisme Hindou.* — Paris, Durville. 1 vol. de 62 pages in-18 : 1 fr. 25.

G. DE TROMELIN. — *Réalité et Variété des Races d'Esprit qui peuplent le Monde Invisible.* — Paris, Progrès vulgarisateur, 1914. 1 brochure de 32 pages in-18 : 1 fr.

Bref Exposé de la Philosophie Cosmique. — Paris, Progrès vulgarisateur, 1914. 1 brochure de 32 pages in-18 : 0.75 c.



Un de nos lecteurs de Leipzig se voit dans la nécessité de vendre un ensemble d'ouvrages relatifs à la Franc-Maçonnerie et aux questions initiatiques, tels que :

Recueil précieux de la Maçonnerie adouhiramite 1786.

J. M. RAGON. — *Orthodoxie maçonnique et collection complète des rituels.*

Revue "Hiram" 1907-1910.

Dr BATAILLE. — *Le Diable au XIX^e siècle.*

Eliphas LÉVI. — *Dogme et Rituel de la Haute Magie. — Histoire de la Magie.*

PAPUS. — *Traité élémentaire de magie pratique.*

Ces ouvrages, et d'autres en allemand, en anglais et en italien, seraient cédés aux prix ordinaires des catalogues d'ouvrages d'occasion.

Cordons et Bijoux Maç.:.

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

ORDONS	{	unis	R.:F.: ou Écoss.:	Fr. 4 »
		doublés deuil.	— —	Fr. 5 »
		brodés doublés deuil	— —	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
		officier de loge, brodés et doublés	Fr. 7 »	—

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques brochures devenues rares, que nous leur laisserons au prix exceptionnel de **0 fr. 50 c.** chacune.

1° **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2° **Une Loge Maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav. des LL. avant 1789.

3° **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n° de décembre 1911.

Nous nous chargeons de leur procurer, en outre les livres **de l'Apprenti et du Compagnon**, à raison de **1 fr. 50** par exemplaire (frais d'expédition en plus), ainsi que les autres ouvrages de notre directeur, tels que **Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (5 fr.).

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale (3 fr. 50).

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.